

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le jeudi 2 avril 2020

Dans le mystère pascal, Jésus, le Verbe incarné, le Fils éternel venu parmi les hommes, va rendre un jugement, il va exercer la justice de Dieu. Voulons-nous, oui ou non, accepter ce jugement ? Voulons-nous accepter la seigneurie du Christ sur l'univers et sur nous-même ? Telle est la question que posent ces derniers versets du chapitre 8 de saint Jean : sommes-nous de la descendance d'Abraham ? Sommes des femmes et des hommes de foi ?

A travers cette question, l'Évangile nous fait comprendre où se trouve la vraie descendance du patriarche : il y a la descendance que prétendent incarner les Juifs, ceux-là qui ramassent des pierres pour les jeter à Jésus, mais cette descendance est disqualifiée, c'est une descendance purement charnelle.

La véritable descendance, elle naît de la foi, une génération qui n'est pas charnelle mais spirituelle. Comme Abraham, ce qui la fait vivre, ce n'est pas la loi du sang, c'est la loi de la foi. *Abraham votre père a exulté, sachant qu'il verrait mon Jour. Il l'a vu, et il s'est réjoui.* Jean 8, 56.

« Comme s'il voyait l'invisible », Abraham a répondu à l'appel, il a pris la route et quitté son pays, il a sacrifié son fils Isaac : en lui, s'origine tout le peuple des croyants, qu'il vienne d'Israël ou des nations.

Cet invisible, qu'a vu la foi d'Abraham, nous le contemplons maintenant, c'est Jésus-Christ. Mais, comme pour Abraham, seule la foi, seuls les yeux de la foi, nous permettent de le reconnaître, d'y adhérer, d'engager toute notre vie à sa suite. Tout le chapitre 8 de saint Jean annonce un jugement, et face à ce jugement, la seule attitude requise de notre part, c'est la foi.

Cette foi, elle est fidélité à la parole transmise par le Seigneur : *Si quelqu'un garde ma parole, il ne connaîtra jamais la mort.* Jean 8, 52. Et la foi, c'est aussi la reconnaissance de l'identité du Seigneur, il est JE SUIS. En reprenant à son compte le nom même de Dieu, Jésus entend moins dire son identité avec le Père, que le caractère unique de sa relation avec le Père. En effet, à aucun moment de ces versets du chapitre 8, Jésus n'entend prendre la place de Dieu, n'entend se substituer à son Père dans le cœur des hommes. Certes, il est le Fils, il est la Parole, il est celui qui préexiste à Abraham. Mais tout ce qu'il est, comme tout ce qu'il transmet, il le reçoit du Père : *Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien ; c'est mon Père qui me glorifie.* Jean 8, 54.

Jésus requiert bien de notre part la foi, il requiert cette foi pour lui-même et pour ce qu'il est – *JE SUIS* – pour le mystère de sa personne, pour la reconnaissance de la mission qui est la sienne. Mais il est le Fils, et dans ce Fils, c'est vers le Père qu'il dirige notre foi : Jésus est entièrement donné au Père, il est tout entier tourné vers lui ; sur le trône du jugement qu'est la croix, il s'offrira tout entier à son amour. « Père, en tes mains je remets mon esprit. » Dans la résurrection, le Père accrédiçtera son Fils, le relèvera d'entre les morts. « Jugement du monde, victoire du Crucifié », comme la dit la première préface eucharistique de la Passion.

A son terme, le chapitre 8 de saint Jean nous appelle à renouveler notre profession de foi, et ce à quelques jours des heures difficiles de la Semaine sainte. C'est la foi d'Abraham qui obéit à la Parole entendue, qui marche vers celui qu'il a vu. Et c'est aussi la foi du Christ qui s'offre tout entier à son Père et lui remet sa vie.

[Lien vers le site de l'AELF qui donne les textes bibliques du jour.](#)